

11-2004

Mgr Tulio Botero Salazar, C.M. (1904-1981): Du Concile Vatican II a Medellin

Gabriel Naranjo Salazar C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Naranjo Salazar, Gabriel C.M. (2004) "Mgr Tulio Botero Salazar, C.M. (1904-1981): Du Concile Vatican II a Medellin," *Vincentiana*: Vol. 48 : No. 6 , Article 27.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss6/27>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Mgr Tulio Botero Salazar, C.M. (1904-1981) *

Du Concile Vatican II à Médellin

par Gabriel Naranjo Salazar, C.M.

Visiteur de Colombie

On vient de célébrer à Medellín (Colombie) le centenaire de la naissance de Monseigneur François Tulio Botero Salazar. Durant la concélébration, présidée par Monseigneur Alberto Girardo Jaramillo, archevêque de Medellín, la Province a été représentée par le Visiteur, les formateurs et les étudiants du SEPAVI (Séminaire de philosophie) ainsi que par 40 confrères venus pour le cours de formation permanente et l'examen de maturité théologique. De la ville à laquelle il a dédié une bonne partie de sa vie, je vous invite à vous unir à cet événement en mettant l'accent sur l'appartenance à la Congrégation et à l'Église, notamment au moyen d'une « lectio » vocationnelle pour que ces réflexions puissent être utiles.

1. *Lectio* : Que nous dit sa vie ?

Il est né à Manizales (Colombie), le 9 mars 1904, dans une famille fraîchement passée au christianisme. Quatre jours après, le 13, il est baptisé. À 7 ans, le 21 juin 1911, il fait sa première communion. Entre 1914 et 1918 il étudie à l'École Apostolique, mais il termine ses humanités à l'extérieur en 1923 ; il parvient à faire une année de droit à l'Université du Rosaire (Bogotá - Colombie). Il revient à la communauté le 17 février 1924, pour prendre la soutane à Santa Rosa de Cabal. Dix jours plus tard, le 27 février, il est admis dans la Congrégation pour entrer au Séminaire Interne, à la maison provinciale ; il est incorporé définitivement par l'émission des vœux le 28 février 1926, et il se consacre aux études de philosophie et de théologie. Le 19 décembre 1931 il est ordonné prêtre par Monsei-

* Cet article reprend la Circulaire n° 5 de 2004 que le Visiteur de Colombie a écrite aux confrères de la Province durant le mois de mars 2004, en raison de la célébration des 100 ans de la naissance de ce confrère à Medellín (la circulaire suit le schéma d'une « Lectio Divina » : *lectio, meditatio, contemplatio, Oratio*).

gneur Ismaël Perdomo, Archevêque de Bogota, dans la Cathédrale Primatiale.

Il dédie les deux premières années de son ministère presbytéral à prêcher les missions dans l'Archidiocèse de Bogota, avec le P. Emilio Cid. À partir de 1934 il se retrouve au séminaire de Popayán comme professeur de philosophie et Procureur. En 1941 il revient à la Maison Provinciale comme directeur du Séminaire Interne, office qu'il assume conjointement à la charge de secrétaire privé de la Nonciature Apostolique à partir de 1945. En 1948 il est nommé recteur du séminaire de Tunja.

L'année suivante, le 7 mai, Pie XII le nomme évêque auxiliaire de Monseigneur José Ignacio López Umaña, Archevêque de Cartagena ; le 14 août 1949 il reçoit l'ordination épiscopale dans la cathédrale de Manizales des mains de Monseigneur Bernardo Botero Álvarez, C.M., alors évêque de Santa Marta ; étaient présents comme évêques co-consécrateurs : Monseigneur Crisanto Luque, Archevêque de Tunja et Mgr Julio Caicedo, Archevêque de Cali. Le 1^{er} mai 1952, il est nommé premier évêque du nouveau diocèse de Zipaquirá, et le 15 août, il y est installé. Il y demeura près de 6 ans, jusqu'au 7 décembre 1957, date à laquelle il est nommé à Medellín, dont il fut archevêque plus de 21 ans, du 2 février 1958 au 2 juin 1979 date à laquelle sa démission fut acceptée en raison de son âge et où le coadjuteur, Monseigneur Alfonso Trujillo López, lui succéda. Il mourut dans cette Église le 1^{er} mai 1981, âgé de 76 ans, ayant 57 ans de vocation, 50 ans de sacerdoce et 30 ans d'épiscopat.

2. *Meditatio* : Que nous dit sa personnalité « vocationnelle » ?

Il a été évêque pratiquement la moitié de son existence, la première étant partagée entre sa famille et la Communauté. De fait, les choses dont on se souvient et qui ont été écrites sur lui à Medellín sont abondantes, comme à Zipaquirá et Cartagena. Évoquons son appartenance à la Congrégation : il a été une personnification de l'identité vinctienne que nous reconnaissons formulée dans les Constitutions, comme elles ont été pensées « en l'état des assemblées » telles que nous les rencontrons ; avec ce trait qui a marqué 7 générations de noviciat. Dans la discrétion, il s'est tenu proche de la Compagnie : il visitait fréquemment le séminaire de philosophie de Medellín, dont la bibliothèque porte son nom, quand nous étions étudiants à l'Université Bolivarienne, il a payé nos frais d'inscription sur son argent personnel.

- a) Il a consacré sa vie à accomplir la fin de la Congrégation, la suite fidèle de Jésus-Christ, évangéliste des pauvres, se revêtant de son esprit et l'assumant comme « Règle de la Mission » ; il s'est donné à la promotion et à l'évangélisation des pauvres, il a aidé à la formation du clergé : dès son arrivée à Zipaquirá, il fonda le séminaire, et dès son arrivée à Medellín il se consacra à la for-

mation permanente des prêtres et à leur assistance sociale, il construisit pour eux l'actuel grand séminaire, il fonda la faculté de théologie dans l'Université, il ouvrit la Maison Paul VI, il structura la sécurité sociale ecclésiastique et le fonds commun sacerdotal. Beaucoup de prêtres de Medellín, plus de 160, ont été frappés par sa personnalité et se sont engagés dans l'Église en suivant son exemple. Tous ne cessent de le reconnaître comme modèle d'unité et de foi, de pastorale et de mission, de sainteté et de culte, de vérité et d'enseignement, d'autorité et de service, amour de père et de pasteur. Il a toujours eu le souci de la formation de laïcs adultes et engagés.

- b) D'une vitalité apostolique exubérante, il fût créatif et dynamique pour répondre, toujours attentif à l'Évangile, aux signes des temps et aux appels les plus urgents de l'Église, en ouvrant de nouveaux chemins et appliquant les moyens aux temps et aux lieux (C. 2). Parce qu'il a été enthousiasmé par le Concile et s'est laissé toucher comme la grâce : de retour, lors de la première fête de saint Vincent de Paul qu'il présida, il assura qu'avec le Concile, l'Église s'était faite vincentienne, et très vite il se révéla un évêque conciliaire.
- b) Sa fidélité inébranlable à l'Église, il l'exprima par une obéissance active au Saint Père. Cette caractéristique a fait de lui une figure très importante de l'Église colombienne et latino-américaine. Il suffit de se souvenir de la II^{ème} Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain, qu'il a marquée de son empreinte et fit de Medellín la première application formelle du Concile dans l'épiscopat mondial. Mais ce fût dans son diocèse qu'il inscrivit davantage son enthousiasme ecclésial : en 1961, il organisa la Grande Mission de l'Archidiocèse, il créa 122 paroisses. On ne peut pas oublier qu'il présida 15 ans le Comité économique du CELAM ; ici, comme dans ses autres projets pastoraux, il prolongea le génie organisateur de Saint Vincent et son sens des affaires.
- c) Enfin, ce fut un homme spirituel. C'est le secret de son dynamisme missionnaire, car il fut avant tout un croyant, ensuite un vincentien, prêtre et évêque. Il incarna « ces dispositions de l'âme du Christ que le Fondateur recommandait, depuis le début, à ses compagnons : amour et crainte du Père, amour affectif et effectif des pauvres, docilité à la Divine Providence » (C. 6), ainsi que les vertus vincentiennes de simplicité, de douceur, d'humilité, de mortification et de zèle.

3. *Comtemplatio* : Que retenir de sa vie et de sa mission ?

La meilleure manière de garder vivant son héritage est l'engagement compris à la façon des Pères de l'Église, c'est à dire, comme une expérience mystique de la foi, et être animé par son esprit conci-

liaire contagieux. À ce propos, rappelons-nous qu'il s'est rapidement dépouillé de ses biens, et dans un geste prophétique, abandonna le palais épiscopal pour aller vivre près des pauvres, il participa avec passion à la commission liturgique conciliaire, mit en œuvre cette réforme dans son diocèse, appuya délibérément la fondation à Medellín de l'Institut du CELAM, poussa son Église particulière à cheminer sur les voix conciliaires de Peuple de Dieu et du dialogue avec le monde, au moyen de la spécialisation de ses prêtres, par l'Institut Corporatif d'Action Pastorale (ICAP), la pastorale d'ensemble, la pastorale des jeunes, le troisième synode archidiocésain, la création du Conseil épiscopal et du Conseil Presbytéral, les vicariats, les secteurs et les zones pastorales, la promotion de l'éducation et de la culture avec l'Académie d'Histoire Ecclésiastique, l'École Normale des Femmes d'Antioqueña, l'Université Bolivariana, sa faculté de psychologie, les « quartiers de Jésus », les jardins d'enfants, la fondation « une Île pour les ouvriers », la caisse d'aides sociales pour les employés laïcs de l'administration diocésaine, le fonds spécial de pastorale pour les paroisses pauvres.

4. *Oratio* : Que nous fait exprimer « sa vie vocationnelle » ?

Il faut commencer par reconnaître qu'il personnifia au XX^e siècle la figure de Jonas, dont nous parlent les lectures du mercredi de la première semaine de carême (Jonas 3,1-10 ; Lc 11,29-32) : le prophète signe de la proximité de Dieu, qui parcourt la ville d'une extrémité à l'autre, pour proclamer la Parole du Seigneur, pour obtenir que le peuple se convertisse et que « Dieu voit ses œuvres ». Laissons parler saint Vincent :

Je rends grâce à Dieu de toutes celles que je vois [...], que sa bonté fait à Monseigneur de Bayonne, et le prie qu'il les lui continue. O Monsieur, que ce peuple-là est étonné, à mon avis, de voir son prélat vivre en vrai évêque ! [...] Certes, Monsieur, j'ai une parfaite confiance en la bonté de Dieu, qui a appelé Monseigneur au ministère d'une manière si éloignée d'apparence, qu'il lui donnera toutes les grâces requises pour continuer et se perfectionner en la manière de vie [...] Hélas ! Monsieur, que ne doit-on pas espérer en faveur d'un prélat qui a si bien réglé sa vie, celle de ses domestiques, qui fait tant d'aumônes corporelles et spirituelles dans son diocèse, qui a tant de soin des pauvres [...] Que ne doit-on pas espérer, dis-je, de grâces et de bénédictions sur un tel prélat et sur ceux quos vocavit in sortem operis ejus ? (SV II, 2-3).

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)